UMR 8529 - CNRS | ULR 4354 | UMR 8163 - CNRS

Séminaire doctoral 3D

« Disciplines, disciplinaire, (dé)disciplinarisation »

Deuxième session sous le titre : « Penser les interactions entre dispositifs et curriculum : l'interdisciplinarité en question »

10 avril 2026 – 09h30

Campus Pont de bois, Université de Lille

Responsables scientifiques

Jean-François CONDETTE, Jean-François GOUBET, Stephan MIERZEJEWSKI, Abdelkarim ZAID

Contact : abdelkarim.zaid@univ-lille.fr

Inscription libre – Participation possible à distance via le lien:
https://univ-lille-fr.zoom.us/j/95660379604?pwd=bkVOWUZBRG1KNE4vRFF0VU1DdGV4dz09
ID de réunion : 956 6037 9604 – Code secret : 798132

Programme

9h30-10h :

- Ouverture et présentation des participants. Abdelkarim ZAID et Stéphan MIERZEJEWSKI

10h-10h45 :

- **1ère intervention** : « Écologisation de l'éducation et de la formation : quelles implications disciplinaires et didactiques ? », par **Jean-Marc LANGE,** professeure des universités, Université de Montpellier.

10h45-11h00 :

Pause

11h00-12h00 :

- Discussion 1 : **Aurélie DUPRE,** Docteur en SEF, Chargée de mission IA, Université de Lille **et Abdelkarim ZAID** professeur des universités, Université de Lille
- Discussion avec les participants

12h00-13h45 :

Pause midi

13h45-15h15 :

- **2e intervention** : « Ce qu'intégrer un dispositif TEDS dans un curriculum à l'université veut dire », par **Abdelkarim ZAID** professeur des universités, Université de Lille **et Aurélie DUPRE,** Docteur en SEF, Chargée de mission IA, Université de Lille
- Discussion 2 : **Catherine BOYER**, maitre de conférences, Université de Lille

15h15-15h35 :

Pause

15h35-16h30 :

- **Discussion collective et conclusion** : Intégration de dispositifs TEDS et effets sur la *littéracie durable* des étudiants à l'université de Lille

---

Propos général du séminaire

Dans un monde en mutations profondes et rapides (climatiques, sociales, économiques, technologiques, etc.), l'Ecole, et plus généralement les institutions d'éducation et de formation, sont systématiquement investies de la mission d'opérateur du changement social requis ou attendu. Paradoxalement, ces mêmes institutions sont souvent perçues (voire décriées) comme incapables d'adapter les modalités de transmission des savoirs de référence, des attitudes et des croyances qui les soutiennent. Comme le remarquent Champy et Gauthier (2022), le mode historique de découpage des savoirs constitués en disciplines demeure très largement impensé dans ses incidences sur les échelles de valeurs censées être partagées en société et qui en constituent le socle (privilégiant notamment les capacités d'abstraction *vs* les savoirs « pratiques »). C'est en ce sens que le séminaire « 3D » se donne pour objet d'interroger les implications de la notion de « discipline » selon les trois grandes acceptions qu'elle revêt dans les travaux d'orientations didactiques, linguistique, philosophique, clinique, anthropologique, sociologique, politiste et historique développés par différents chercheurs et chercheuses des équipes CIREL, STL et IRHIS. Appuyé sur un état/bilan critique des avancées conceptuelles autant qu'empiriques d'ores et déjà réalisées, l'objectif de ce croisement de regards est d'éprouver l'assise épistémologique de chacune des orientations et, ce faisant, d'ouvrir à de nouveaux questionnements inter disciplinaires partagés.

L'interrogation de la notion de discipline bénéficie d'une certaine antériorité au sein du CIREL (et de l'équipe Theodile en particulier), du fait de la prégnance de l'articulation des didactiques à leurs disciplines d'adossement. Articulation qui a conduit à des travaux portant aussi bien sur la notion de discipline elle-même, que sur la relation des didactiques aux disciplines considérées. Plusieurs essais de clarification et de cadrage théorique ont été entrepris et ont contribué à penser les disciplines en tant que matrices scolaires « organisant un ensemble de contenus, de dispositifs, de pratiques, d'outils… articulés à des finalités éducatives, en vue de leur enseignement et de leur apprentissage à l'école. » (Reuter, 2013, p.81). Ces travaux ont alors conduit à distinguer des composantes structurelles, des visées, des fonctionnements institutionnels, des relations aux espaces « externes » à l'école, etc. (Reuter et Lahanier-Reuter, 2004/2007). Ou encore à souligner la solidarité à double sens entre la discipline enseignée et la didactique qui la pense (Daunay, 2010). L'intérêt pour le statut des disciplines, les découpages curriculaires qu'elles promeuvent et les pratiques d'enseignement/apprentissage qu'elles recouvrent est renouvelé par toute une série de réformes et d'évolutions qui prétendent répondre aux enjeux sociétaux du temps par l'institution de curriculums orientés par les compétences. L'avènement du socle commun est à ce titre exemplaire, en ce qu'il réinterroge la relation entre contenus d'enseignement et disciplines scolaires (la compétence est première et plusieurs disciplines sont censées contribuer à sa construction) : les curriculums doivent-ils s'organiser selon les modes de fonctionnement des disciplines scolaires recomposées ou selon un ensemble de situations dont la somme couvrirait suffisamment de variétés (Audigier, 2012) ? Il n'y a, de fait, pas que les disciplines qui organisent « l'enseignable » à l'école. D'autres modalités ou dispositifs sont présents : « les disciplines ne sont qu'une des formes, d'ailleurs très diversifiées que prend le curriculum scolaire » (Martinand, 2014). Martinand note en effet que les didactiques des disciplines tendent à durcir les enseignements disciplinaires, au risque de « disciplinariser » les

matières et dispositifs plutôt que de contribuer à donner aux enseignants et partenaires plus de ressources et de marge d'initiative dans la construction curriculaire et l'étayage des apprentissages.

Ces autres formes, sont-elles toutes exemptes de contenu et ne peuvent-elles être le cadre/supports d'apprentissages bien spécifiés ? Quelles en sont les fonctions éducatives et formatives réelles et quels sont les savoirs (formels ou informels/explicites ou implicites) mis en jeu ? Ce sont là des questions majeures tant pour saisir les évolutions scolaires contemporaines, que pour penser les didactiques. Il y a, dans cette première acception des disciplines comme matières/formes curriculaires évolutives solidaires de pratiques/procédures d'enseignement/apprentissages elles-mêmes variables, de vrais enjeux éducatifs et formatifs, mais aussi politiques, à la jonction desquels se croisent les différents types de regards mentionnés en entame.

La seconde acception de la notion de discipline prise en charge dans le cadre de cet axe transversal a trait à l'empreinte disciplinaire exercée sur les individus par les environnements et groupements sociaux dont ils participent. De la discipline kantienne comme principe de coercition en vertu duquel des normes primitivement extérieures peuvent s'imposer aux consciences, à la problématique du pouvoir/dressage disciplinaire foucaldien et jusqu'au modèle de l'incorporation bourdieusien : c'est toujours le problème des effets de formation, d'apprentissage, de socialisation et/ou de contrainte inhérents à des rapports de domination, des contextes d'interaction, des dispositifs institutionnels, des régimes discursifs, etc., capables d'exercer une action disciplinante, qui est soulevé. L'avènement des « sociétés des individus » que sont les sociétés occidentales (Deschavanne et Tavoillot, 2007/2011 ; Dumont, 1983/1985 ; Elias, 1991 ; Gauchet, 2017, 2020 ; Renaut, 1989 ; Roman, 1998) reproblématise en profondeur la question de l'exercice des rapports de force, d'autorité, de pouvoir et de transmission. Ceux-ci s'exercent dans des espaces éducatifs (au sens le plus large) où l'intégration des normes morales et sociales est désormais indexée sur une injonction paradoxale à l'autonomie (Ricoeur, 2001) qui resserre son emprise sur des individus « sur-responsabilisés » (Soulet, 2005) … mais confrontés à des niveaux d'exigences procédurales (Astier 2007) et temporelles (Rosa, 2010 ; Dubar, 2014) qui pèsent toujours plus fort sur les marges d'action. Sans céder au vertige postmoderne (voire hypermoderne) des capacités illimitées de subjectivation et de « l'entreprise permanente de soi » (Giddens, 1987), il y a lieu de se demander si ces formes contemporaines de gouvernement des corps et des esprits constituent des substituts à et/ou relèvent de la métamorphose du paradigme disciplinaire et des principes de domination classiques ? La satisfaction des injonctions du temps et la résolution des dilemmes auxquelles elles exposent, supposent la mobilisation de ressources réflexives et planificatrices, ainsi que des capacités d'auto-contrainte qui demeurent très inégalement distribuées socialement parlant. Être dépourvu de ces ressources et capacités expose, *a contrario*, au risque de la désaffiliation dans des sociétés où les protections sociales s'érodent (Castel, 2003). Différents travaux menés par des chercheurs des trois équipes investissent, là encore, les enjeux formatifs, émancipateurs, sanitaires, juridiques et éthiques des réarrangements disciplinaires en cours sous cette seconde acception complémentaire.

La troisième acception de la notion de discipline examinée dans le cadre de ce séminaire se situe précisément à cette articulation entre sociohistoires du découpage des savoirs, des champs intellectuels, des principes de hiérarchisation et des modes de socialisation attachés à des groupements et des territoires institutionnels qui donnent lieu à des processus de (dé)disciplinarisation, et histoire et philosophie des sciences et des disciplines centrées sur les

ressources cognitives et logiques investies dans les entreprises de (dé)légitimation disciplinaires considérées.

Pour approfondir les incidences de ces trois états interdépendants du disciplinaire et encourager leurs articulations, les organisateurs et organisatrices du séminaire se proposent de réunir des spécialistes français et étrangers de ces questions pour croiser les analyses, débattre des acquis de la recherche, dégager des perspectives complémentaires et ainsi directement nourrir les travaux des chercheurs, chercheuses, doctorants et doctorantes des trois équipes partenaires. Le croisement et la complémentarité des points de vue s'entendent ici aussi bien sous le regard des contextes éducatifs et formatifs envisagés ; que du point de vue des éclairages disciplinaires mobilisés (sociologie, sciences de l'éducation, didactique, histoire, sciences politiques, philosophie, linguistique, droit…). Un soin pédagogique tout particulier sera apporté à la sollicitation des doctorant.e.s comme discutant.e.s puis contributeurs/contributrices à chaque séance de séminaire.

Tout en s'inscrivant au cœur du programme scientifique du CIREL (ULR 4354) centré sur les transformations en éducation et formation et au carrefour des travaux d'histoire et de philosophie de l'éducation, des enseignements et des apprentissages développés au sein des laboratoires IRHiS (UMR 8529) et STL (UMR 8163), les questions soulevées par le séminaire entendent appuyer les visées d'interdisciplinarité et la réflexion sur les transitions éducatives (corollaires de la transition écologique et sociale) promues par l'Université de Lille au titre du HUB 4 : « cultures, sociétés et pratiques en mutation ».